

## Han-shan

### Aujourd'hui, je suis assis devant une falaise

HS 283

今日巖前坐，  
坐久煙雲收。  
一道清谿冷，  
4千尋碧嶂頭。  
白雲朝影靜，  
明月夜光浮。  
身上無塵垢，  
8心中那更憂。

jīn rì yán qián zuò ,  
zuò jiǔ yān yún shōu 。  
yī dào qīng xī lěng ,  
qiān xún bì zhàng tóu 。  
bái yún zhāo yǐng jìng ,  
míng yuè yè guāng fú 。  
shēn shàng wú chén gòu ,  
xīn zhōng nà gēng yōu 。

Aujourd'hui, je suis assis devant une falaise

Brumes et nuages finissent par se dissiper

L'unique voie d'accès est un cours d'eau clair et froid

À deux mille mètres culminent les monts de jade

Le matin, les ombres des nuages blancs bougent à peine

La nuit, une lune brillante ondoie sur les flots

Sur mon corps, il n'y a ni poussière ni souillure

Comment y aurait-il encore des soucis dans mon cœur ?

## Quelques commentaires ou pistes de réflexion

### Troisième vers :

一道清谿冷 yī dào qīng xī lěng

L'unique voie d'accès est un cours d'eau clair et froid.

道 (dào) : L'auteur joue sur le sens de *dào*, la voie au sens propre, et la voie (le tao) difficile d'accès, même pour les initiés.

### Quatrième vers :

千尋碧嶂頭 qiān xún bì zhàng tóu

À deux mille mètres culminent les monts de jade

碧 bì : vert jade, vert émeraude. Le jade, pierre par excellence de la Chine, auquel on attribue toutes sortes de vertus magiques, a toujours servi de passerelle entre le profane et l'absolu.



Dans [Pont de pierre sur le mont Tiantai](#), peint par Zhou Jichang en 1178, lieu où séjournait Han-shan, on peut voir un pont rocheux, chemin vers le paradis, lequel est obstrué par un immense rocher qui, dit-on, s'ouvrirait pour celui qui avait trouvé la Voie. La peinture représente le moment qui précède juste l'ouverture du rocher. (On ne peut s'empêcher de penser à [La parabole de la loi](#) ou au [Pont](#) de Kafka.)

Autre remarque. Dans *Le rêve dans le pavillon rouge* de Cao Xueqin, le héros du roman, Jia Baoyu, naît avec un abraxas de jade dans la bouche, dit « merveilleux jade des communications transcendantes ». Ce détail est loin d'être anodin, quand on sait que derrière Jia Baoyu se cache Cao Xueqin. Ce détail est d'autant plus remarquable que *Le rêve dans le pavillon rouge* est un roman extrêmement réaliste.

### Sixième vers :

明月夜光浮 míng yuè yè guāng fú

1. 明月 (míng yuè) : Lune brillante. Pour un esprit chinois, il y a là une allusion à une perle légendaire qui brille dans l'obscurité.

Cette légende est extrêmement connue en Chine, je vous la donne dans la traduction de Rémi Mathieu :

#### La perle du marquis de Sui

« Dans le district de Sui, au bord de la rivière Zha, se trouve la colline Duanshe, du "serpent tranché". Le marquis de Sui était sorti se promener, quand il aperçut un serpent de grande taille tranché en son milieu. Le marquis, pensant avoir affaire à une créature surnaturelle, le fit ressouder au moyen d'un onguent. Le serpent put alors prendre la fuite. Voilà pourquoi l'on baptisa cet endroit "la colline du serpent tranché" ! Après plus d'un an, le serpent vint manifester sa reconnaissance en apportant une perle au marquis. La perle avait un pouce de diamètre, elle était d'un blanc parfait, brillant dans la nuit comme la lumière de la lune, ce qui permettait d'éclairer une pièce comme avec une torche. Ainsi l'appela-t-on "perle du marquis de Sui", ou "perle du serpent surnaturel", et encore "perle de la lune brillante". (Gan Bao, *À la recherche des esprits*)

2. Selon l'anthropologue allemand Wolfram Eberhard, le long dragon symbolise les nuages et les orages, et lorsqu'il joue avec une boule ou une perle, cela signifie l'avalement de la lune par les nuages ou le tonnerre dans les nuages. La lune apparaît fréquemment sous la forme d'une perle, et ainsi le dragon avec la perle est égal aux nuages avec la lune. La relation entre la perle et la lune est exprimée dans l'ancienne croyance selon laquelle, à la pleine lune, les perles sont des boules pleines et à la nouvelle lune, elles sont creuses.

3. Dans un autre poème (HS 199), Han-shan écrit : 明珠元在我心頭 míng zhū yuán zài wǒ xīn tóu: La perle brillante était depuis le début contenue dans mon esprit.

Comme le dit avec justesse Jacques Pimpaneau, chez Han-shan l'objectif et le subjectif ne font plus qu'un, il y a une union du moi et de l'univers. Ainsi la lumière de la lune brillante qui ondoie sur les flots est-elle aussi la perle contenue dans son esprit.

Dans un autre poème (HS 285), le monde est comme la lune que reflète la source : une illusion. Mais, dans ce poème, c'est la lumière (光) de la lune qui ondoie sur les flots. Ici, ce n'est pas une illusion. La lumière de la lune, c'est aussi la perle du tao qui est dans son esprit.

### Septième vers :

身上無塵垢 shēn shàng wú chén gòu

Sur mon corps il n'y a ni poussière ni souillure

Dans la biographie du grand poète Qu Yuan (vers 343 – vers 279 av. notre ère) par Sima Qian (145-87 avant notre ère), le grand historien écrit :

« Lavé des souillures (du monde), dépouillé de la flétrissure (de son siècle), telle une cigale de sa mue, il sait voguer librement au-delà des poussières (de ce siècle), sans être taché par ses impuretés. Immaculé, la boue ne le souille point. » (Qu Yuan, *Élégie de Chu*, page 27, traduction de Rémi Mathieu)

« Inflexible de nature, le poète préférerait la mort à tout compromis. Jamais il ne se serait lavé dans la boue, l'odeur du fumier le mettait hors de lui, et comme les cigales, il quittait alors son enveloppe. **Les taches n'avaient pas de prise sur son corps, la poussière glissait sur lui.** » (Portrait de Qu Yuan - *Pouvoir de la mélancolie : Chamans, poètes et souverains à l'aube de la Chine impériale*, page 110, traduction de Lisa Bresner)

Ce sont des descriptions qui pourraient s'appliquer aux immortels taoïstes, qui sont des êtres qui sont arrivés à purifier leur corps de telle manière qu'ils se minéralisent d'une certaine manière et deviennent imperméables à toute souillure qu'elles soient physiques ou mentales ; l'état idéal du taoïste étant d'arriver à une espèce d'état d'ataraxie, de paix complète de l'esprit et d'immobilité du corps. (Françoise Lauwaert)

Une autre traduction des deux derniers vers, plus poétique, mais moins fidèle à l'original :

*Mon corps est sans souillure*

*Mon cœur est sans soucis*

---

## Han-shan

Han-shan 寒山 est un poète chinois qui vécut au VIII<sup>e</sup> siècle. Son identité est incertaine, mais la thèse très solide de [Wu Chi-Yu](#) donne à penser qu'il s'agirait de Chih-yen (577-654), un militaire haut gradé de l'armée de Li Shi-min, fondateur de la dynastie Tang, devenu bonze. Son argumentation est très solide, et, après tout, il n'est écrit nulle part que « trouver la Voie » est réservé à certains plutôt qu'à d'autres !

Esprit libre comme Rabelais, affranchi de tout dogme, il aime à citer quelques grandes figures du passé comme [Laozi](#) (Lao-tseu), Zhuangzi (Tchouang-tseu) ou encore [Xie Lingyun](#), tout en n'appartenant à aucune école, même si certaines essaieront de le récupérer. Un Han-shan II (fin du VIII<sup>e</sup> siècle, début du IX<sup>e</sup> siècle) tentera même de l'imiter.

La légende nous dit que ses poèmes ont été collectés sur des arbres, des bambous, des rochers et même sur les murs du monastère de Guoqing (Kuo-ch'ing) où il les écrivait.

Concernant ce poème, le paysage est pensée. Chez Han-shan, comme le dit avec justesse Jacques Pimpaneau, l'objectif et le subjectif ne font plus qu'un, il y a une union du moi et de l'univers. Ainsi la lumière de la lune brillante qui ondoie sur les flots est-elle aussi la perle contenue dans son esprit. Han-shan utilise pour cela des sinogrammes à double sens, ce qui rend sa poésie particulièrement difficile à traduire. Han-shan a, cependant, merveilleusement réussi à ce que le sens caché ou profond ne soit jamais une entrave à la lecture de ses poèmes. Caché et apparent fusionnent pour le plus grand plaisir du lecteur !

Pour une meilleure appréhension du poème, je vous conseille vivement la lecture des quelques commentaires ou pistes de réflexion joints au fichier PDF de la traduction.